

La retraite du 11e C.A. allemand de Bjelgorod, par Charkov, sur le Dniepr, du 5.8 au 14.9.1943 : d'après les notes du "Generaloberst" Raus

Autor(en): **Léderrey**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **99 (1954)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La retraite du 11^e C.A. allemand de Bjelgorod, par Charkov, sur le Dniepr.

du 5.8 au 14.9.1943

D'APRÈS LES NOTES DU « GENERALOBERST » RAUS ¹

1. INTRODUCTION

En choisissant le *saillant de Koursk* comme objectif de sa troisième et dernière offensive dans l'Est, Hitler comptait y attirer les forces soviétiques et les écraser successivement au moyen d'armes puissantes et nouvelles, parmi lesquelles les chars « Panther » et les canons d'assaut « Ferdinand ».

Le saillant devait être pris en tenaille par les ailes intérieures de deux groupes d'armées. Le G.A. du centre (v. Kluge) avait chargé sa droite, aux ordres du général *Model* (9^e A. renforcée de blindés), de foncer vers le S. à la rencontre de la gauche du G.A. du S. (v. Manstein), lancée de la région de Bjelgorod vers le N. A cette gauche, commandée par le général *Hoth* (4^e Pz.A.), appartenait le détachement d'armée Kempf formé des 11^e (général Raus) et 42^e C.A. engagés à droite.

Déclenchée le 5 juillet 1943, l'opération « Zitadelle » fut stoppée tout d'abord au N., en moins d'une semaine et, vers le 20, au S. Les Russes entreprirent alors de ramener les assaillants sur leur base de départ puis, élargissant le cadre de leur contre-offensive, de repousser toutes les armées de

¹ Le G.O. Raus, au moment de l'Anschluss, était attaché militaire près l'Ambassade d'Autriche à Rome. Passé dans les rangs de la Wehrmacht, ses qualités lui valurent un avancement rapide. En 1941, devant Leningrad, il est promu « Generalmajor », au début de 1943 « Generalleutnant » et, à la fin d'août 1944, « Generaloberst ». Il n'est guère d'opération importante sur le front de l'Est à laquelle il n'ait participé et nombreuses sont les situations critiques qu'il contribua à dénouer. Appelé ainsi constamment d'un point du front à un autre, pas moins de 108 D. (dont 33 Pz.D.) et de 27 C.A. (dont 10 Pz.K.) passèrent successivement sous ses ordres.

v. Manstein et de v. Kluge en direction du Dniepr. A la fin d'octobre, le G.A.S. avait été rejeté au-delà du fleuve, de son embouchure dans la mer Noire au N. de Kiev. Trop faible pour tenir un aussi vaste front, il n'avait pu empêcher les



Russes de le rompre et, sur quelques points, de franchir le cours moyen du Dniepr. A la même époque, le G.A.N. avait en revanche réussi à se maintenir sur la rive orientale du fleuve, dans une tête de pont qui, partant de l'W. de Gomel, englobait Mogilev, Orcha et Vitebsk.

Etant donné la disproportion des forces et l'imprévoyance d'Hitler, cette retraite représentait un tour de force. Ramener

à 300-400 km. en arrière des troupes durement éprouvées, affectées par leur récent échec et talonnées par un adversaire rendu agressif par ses succès croissants, ce n'était certes pas une tâche aisée. On s'en rendra compte par le récit partiel que nous en donnons d'après le manuscrit que le G.O. Raus, alors commandant du 11^e C.A., a bien voulu nous confier.

2. LE 11^e C.A. SE REPLIE SUR BJELGOROD

Avant d'être engagé dans l'opération « Zitadelle », le 11^e C.A. avait, trois mois durant, fortifié sa base de départ autour de Bjelgorod (croquis 2).

C'est sur cette position, longeant le Donetz face à l'Est et entourant Bjelgorod, que Raus, sous le couvert d'une D. d'arrière-garde, a, au début d'août, retiré son gros. Le « Hauptkampffeld » est battu par les feux croisés de nombreux points d'appui reliés par des tranchées. Armes, postes de commandement et troupes, soigneusement camouflés, sont à l'abri des éclats d'obus, voire, les principaux, des coups pleins. Un vaste champ de mines couvre le front et s'étire jusqu'à l'arrière de cette position particulièrement forte.

Par malheur, la 4^e Pz.A., qui, face au N., la prolonge à gauche, n'a rien pour accrocher sérieusement sa résistance. Sa division de droite, la 167^e, doit s'accommoder d'un ancien fossé antichar russe, non préparé pour la défense, et s'étirant en ligne droite jusqu'à 6 km. vers l'W. En vue de prendre son contact, la 168^e D. du 11^e C.A. a dû se porter sur une colline boisée et y aménager des fortins de bois. A sa droite s'alignent les trois autres D. du 11^e C.A., dans l'ordre 198^e, 106^e et 320^e D.

3. LES COMBATS DU 5 AOUT

Le 5.8, l'artillerie soviétique ouvre un feu infernal sur la 167^e D. Au bout d'une heure, les restes de cette division littéralement submergée (500 fantassins) se réfugient derrière la gauche du 11^e C.A., sous la protection de la *réserve du C.A.* (un rgt. inf., renforcé d'une cp. de « Tiger » et d'une cp. de

canons d'assaut). Dès le déclenchement du barrage de feu soviétique, cette réserve avait été poussée sur une ancienne position barrant l'accès de Bjelgorod par la grande route et formant, face au N., un crochet défensif. De là, s'ouvrait vers l'W. une large brèche que la 4^e Pz.A. s'était en vain efforcée de colmater. Ses deux Pz.D., engagées en tenaille entre Tomarov et Bjelgorod, ne totalisaient que deux douzaines de chars. L'une d'elles, la 6^e, se vit rejeter sur le 11^e C.A. auquel elle resta subordonnée : il l'utilisa pour renforcer sa gauche avec la réserve et les débris de la 167^e D.

Rien n'entravant plus la ruée des chars soviétiques vers le S.W., le 6.8, à l'aube, le Q.G. de la 4^e Pz.A. en vit surgir devant Bogodoukov qu'il dut évacuer en hâte. Poursuivant leur course, ces blindés ne furent contenus, par une contre-attaque du 24^e Pz.K. (Nehring), que vers Achtyrka et Poltava.

Entre temps, la situation du 11^e C.A. s'était singulièrement aggravée. Alors qu'il combattait encore au N. de Bjelgorod, une partie des chars soviétiques, progressant le long de l'Oudi, menaçaient, toujours plus loin vers le S., ses arrières. Force fut à Raus de ramener sa gauche sur les lisières N. et W. de la ville. En première urgence, ce crochet défensif avait été formé par la réserve du C.A., la 167^e, puis la 168^e D. Mais pour couvrir le flanc gauche qui, de là vers le S., avait pris une extension considérable, Raus ne put recourir qu'aux troupes D.C.A. de la Luftwaffe dont les aérodromes n'avaient pas encore été évacués et à des éléments hétérogènes des services de l'arrière, groupés en « unités d'alarme » improvisées.

Dans ces conditions, tenir Bjelgorod, il n'y fallait plus songer. D'autre part, se dégager trop rapidement, c'eût été compromettre la sécurité de l'ensemble du G.A.S., renoncer à lui ménager le temps nécessaire à la préparation d'une riposte, sinon d'une parade. Il ne restait donc qu'à battre en retraite, sans se laisser ni enfoncer, ni tourner, tout en retardant le plus possible l'adversaire. A cet effet, le commandant avait combattu essentiellement face à l'E. Il s'agissait maintenant de replier la gauche de façon à faire front non seulement

au N. (pour barrer la route principale conduisant à Charkov) mais encore à l'W., où l'ennemi exerçait une pression toujours plus forte sur les arrières.

La 168^e D. et partiellement la 198^e parvinrent à se décrocher et à prolonger la réserve de C.A. en pivotant de 90 degrés autour de Bjelgorod. « Tiger », canons d'assaut, canons anti-chars et antiavions contribuèrent à tenir en échec les blindés soviétiques et à empêcher un enroulement du front.

4. DE BJELGOROD A CHARKOV

Devant la carence de la 4^e Pz.A., il fallut cependant se résigner à abandonner la ville pour occuper une deuxième position, préparée, qui la dominait au S. Cela se fit dans la nuit du 5 au 6.8 et donna lieu à de violents combats de rues.

Le 6.8, l'artillerie soviétique ayant entrepris de démolir la nouvelle position, le 11^e C.A. se vit forcé d'en occuper une autre plus au S. Or, le 7, les Russes franchissent le Donetz et créent une tête de pont sur sa rive occidentale, à l'W. de Chebekino. Devant cette menace de la droite, qui aggravait le risque d'être tourné, cette fois-ci, par les deux ailes, force fut, le 8, d'entamer un nouveau repli, au cours duquel la situation du 11^e C.A. devint plus critique que jamais.

Jusqu'ici, dès le moment où l'artillerie soviétique avait réglé son tir sur une position, il fallait, sous peine de subir de lourdes pertes, la quitter. Déjà durement éprouvée par ces replis quotidiens, la troupe allait l'être encore bien davantage par la nécessité de faire front de trois côtés.

A l'aube du 9.8, en effet, alors que la nouvelle position n'est pas encore occupée, parvient au P.C. du 11^e C.A. une première information troublante : la 168^e D. barrant la route principale aurait non seulement été enfoncée, mais encore ... disparu. Des rapports non moins alarmants se succèdent des ailes : des chars soviétiques ont forcé, d'un côté le Donetz, de l'autre le Lopan. Le groupe de canons d'assaut annoncé de Charkov n'est pas encore en vue et l'aviation soviétique,

surge en rase-mottes, harcèle, à coups de mitrailleuses et de bombes, toute colonne en mouvement. Cette situation critique amène trois des commandants de division au P.C. du C.A. qui se trouve sur le front. Vu l'état de la troupe, ils proposent une retraite immédiate de 70 km. jusqu'à Charkov. C'est l'objectif choisi par des fuyards de la 168^e D. entassés sur des camions roulant à toute vitesse. Pris de panique, ils clament que leur division a été anéantie par des chars ennemis non interceptés par les batteries D.C.A. de 8,8 cm., qui du reste ne barreraient plus la grande route. Il fallut user de la force pour les arrêter.

Tout chef quelque peu expérimenté connaît une psychose de ce genre, note le G.O. Raus. Seuls, l'exemple personnel des chefs, leur calme et leur énergie peuvent parer à une rapide et redoutable contagion. Encore faut-il qu'ils se trouvent à point nommé pour rétablir la confiance par une attitude ferme et des ordres clairs.

Dans le cas particulier, le commandant du C.A. est sur la grande route. Aux unités en retraite, qui suivent les fuyards, il donne une brève orientation et assigne des emplacements autour de lui.

De la sorte, un barrage est reconstitué au moyen de canons antichars chenillés. Cela fait, le commandant va se rendre compte de visu de la situation vers l'avant. Avec satisfaction, il y constate que, loin d'avoir abandonné leur ligne de feu, les canons D.C.A. de 8,8 cm. mettent sous ses yeux un douzième char hors de combat et en repoussent d'autres sur un champ de mines où ils explosent. Ces nouvelles qu'il rapporte à l'arrière y suscitent des explosions de joie, redoublées avec l'apparition de la Luftwaffe qui, en peu de temps, abat une douzaine d'appareils et nettoie le ciel.

Sur la nouvelle position, l'artillerie a eu le temps de se préparer. Aussi, au moment où les Russes, étalés sur un large front, débouchent d'un pli de terrain, les cloue-t-elle sur place, tandis que leurs éléments de reconnaissance, trop aventurés, tombent sous les coups de mitrailleuses, dont le feu précis et dense (1000 coups à la minute) est particulièrement redouté.

Entre temps, vers la voie ferrée et sur le Lopan, tout danger de percée avait été écarté par la destruction de seize chars, d'un plus grand nombre encore repoussés vers les champs de mines : le reste avait fui.

A l'extrême-gauche, en revanche, la situation manquait de devenir catastrophique. La 6^e Pz.D., distendue pour avoir dû reprendre le secteur de la 168^e D., n'avait pu empêcher l'infiltration de chars à travers le Lopan. Le rétablissement de la situation au centre vint à point pour permettre de rendre à la 6^e Pz.D. les éléments, en particulier les douze canons antichars, dont on l'avait privée pour y contribuer. Simultanément, la Luftwaffe parvint à désorganiser une colonne de chars qui s'apprêtait à tourner la gauche. Cet adversaire ne fut toutefois dispersé et rejeté au-delà du Lopan que vers midi, grâce à l'intervention du groupe de 42 canons d'assaut, enfin survenu de Charkov. Retardé par l'encombrement des routes, il avait dû faire son plein de carburant, à couvert dans une vaste carrière, avant de lancer sa contre-attaque massive et irrésistible.

Dans le secteur de la 4^e Pz.A. voisine, la tentative d'arrêter des chars soviétiques vers le cours supérieur de l'Oudi aboutit à l'écrasement du seul bataillon engagé dans cette opération. Les boulangers de la 167^e D., en revanche, mirent hors de combat quatorze des chars qui avaient pénétré à Solotchev. On avait donc pris une excellente mesure — cet épisode en est la preuve — en dotant les services de l'arrière d'armes à main antichars.

Au début de l'après-midi du 8, la situation rétablie au centre et à gauche l'était aussi à droite, sur le Donetz, où des chars soviétiques, utilisant la tête de pont comme tremplin, avaient submergé les grenadiers de la 320^e D. Ceux-ci, cependant, tinrent vaillamment le coup et, à l'aide de neuf canons d'assaut, parvinrent, au bout de plusieurs heures de lutte, à détruire 16 T-34. A ce moment-là, toutes les tentatives russes avaient donc été déjouées.

Plus tard, l'artillerie soviétique entra en action sur le front N. Son feu, trop dispersé au début, ne fut concentré sur la position allemande supposée (un camouflage soigné

l'avait rendue presque invisible) que vers le crépuscule. L'attaque d'infanterie qu'elle devait préparer à l'E. de la grande route, reconnue à temps, fut écrasée, avant son débouché, par l'artillerie du C.A. restée intacte et largement pourvue de munition. Une seule poussée violente, appuyée par des chars, atteignit la ligne allemande. L'ennemi vint s'y effondrer sous le feu combiné de toutes les armes et fut rejeté sur sa base de départ par une contre-attaque de la 198^e D. D'autres tentatives soviétiques échouèrent.

L'essai d'envelopper le 11^e C.A., assailli de trois côtés, avait coûté aux Russes 60 chars et de lourdes pertes en hommes et en matériel. Commencées par une crise, les journées du 8 et du 9.8 s'achevaient ainsi par un succès.

Dans la nuit du 9 au 10, le 11^e C.A., à l'insu de l'ennemi, se retire sur une position préparée en hâte à 8-10 km. plus au S. et dont les points principaux avaient été préalablement occupés. De faibles arrière-gardes laissées sur la position évacuée trompèrent l'artillerie adverse qui s'acharna sur elle, dupèrent aussi l'infanterie, dont l'attaque, déclenchée à l'aube, tomba dans le vide. A ce moment-là, les arrière-gardes s'étaient décrochées et le gros — trois divisions complètes, dont la 106^e, qui s'était aussi rabattue, de la région du Donetz, face au N. — occupait la nouvelle position. L'aviation russe n'étant pas parvenue à l'y repérer, un répit lui fut accordé durant la matinée du 10.8. Vers midi seulement, des éléments de reconnaissance soviétiques commencèrent à tâter prudemment le nouveau front.

Comme les jours précédents, l'activité de l'ennemi, reprise au cours de l'après-midi, alla en s'intensifiant vers le soir. Chars et avions, éprouvés par leurs pertes, se révélèrent moins redoutables que l'artillerie dont les tirs, effectués au début sur zones (à cause du camouflage), restèrent, malgré leur intensité, sans grand effet. Ils obligèrent cependant certaines armes lourdes à occuper, par des cheminements couverts, leurs positions de rechange. Des ouvrages simulés, correctement construits, se révélèrent aussi très utiles. Les secteurs attaqués

ultérieurement, à la suite d'une préparation d'artillerie fort inégale, le furent par une infanterie dont l'ardeur avait singulièrement diminué. Quelques coups de mains vigoureux, lancés après le crépuscule, en vue de gêner la retraite du 11^e C.A., furent non moins vigoureusement repoussés et n'empêchèrent pas les trois divisions d'occuper sans accroc une nouvelle position, déjà partiellement organisée. Guidées par des indicateurs, les troupes n'eurent pas de peine à trouver leur emplacement et à s'établir au coude à coude. Des pièces directrices et des observateurs jalonnaient les positions de l'artillerie qui, de la sorte, fut en mesure d'ouvrir le feu dès l'arrivée de l'infanterie des trois divisions.

Ce procédé, constamment appliqué par le C.A., exigeait de gros efforts et mettait la troupe à dure épreuve, mais il lui évitait des pertes, affaiblissait l'adversaire, empêchait le bloc, resté solide, d'être bousculé et lui donnait la possibilité de remplir sa mission : gagner du temps. Au fur et à mesure que l'ennemi accumulait des pertes, les forces en présence tendaient à s'équilibrer et le raccourcissement du front allait permettre au 11^e C.A. de renforcer ses ailes.

Le 10.8, au cours d'une reconnaissance dans la large région boisée au N. de Charkov, le commandant du C.A. a l'heureuse surprise d'y retrouver la 168^e D., disparue mystérieusement depuis le 8 et que l'on croyait capturée. A la suite d'un malentendu, elle s'était retirée et rétablie plus en arrière, dans un secteur où le contact avec les Russes avait été perdu. C'est là que la 6^e Pz. D., relevée par la 168^e sur le front, fut ramenée et — mesure dont l'épisode suivant va prouver l'opportunité — passa réserve du C.A.

Lorsque, du 11 au 12.8, le 11^e C.A. eut gagné l'avant-dernière position couvrant Charkov, sa division de droite, la 320^e, fut prolongée par la 248^e (du 42^e C.A.) qui, jusqu'à ce moment sur le Donetz, n'avait pas subi l'épreuve des chars. L'un de ses régiments, composé de jeunes recrues, pris de panique à l'apparition des T-34, les laissa percer dans le dos du 11^e C.A. Les fuyards ne furent arrêtés que sur les ponts

de Charkov. Engagée dans la brèche pour l'élargir et en consolider les bords, l'infanterie soviétique avait déjà occupé la grande fabrique de tracteurs de la ville lorsqu'elle fut arrêtée par les premiers éléments de la 6^e Pz. D. alarmée. Au cours d'une lutte acharnée, son gros, lancé à la contre-attaque, récupéra la fabrique, détruisit plusieurs chars, mit l'infanterie en déroute et parvint à colmater la brèche.

Fait intéressant à noter : au contact de la troupe bien aguerrie dans laquelle le régiment de recrues défaillantes fut incorporé (la 320^e D.), il parvint à surmonter rapidement sa phobie des chars et, par la suite, se comporta bravement.

A la hauteur de Charkov, l'ordre de bataille fut modifié comme suit :

- le détachement d'armée Kemp (11^e et 42^e C.A.) passa aux ordres de la 8^e A. (Wœhler),
- la 6^e Pz. D. fut attribuée au 42^e C.A. fortement pris à partie,
- le 11^e C.A. reçut en échange la 3^e Pz. D. (plus forte que la 6^e) qui, sur la gauche, barrait l'accès de Charkov par les vallées du Lopan et de l'Oudi.

Dès le 12.8, le 11^e C.A. alignait ses divisions d'infanterie (de droite à gauche, les 320^e, 106^e, 198^e et la 167^e D. à peine rétablie) en partie sur la position couvrant Charkov qu'il avait occupée six mois plus tôt. Jusqu'au 23.8, il y résista à toutes les tentatives de percée, aussi bien le long de la route Bjelgorod-Charkov qu'entre le Lopan et l'Oudi. Sur ce point cependant, la nécessité d'assurer un meilleur contact avec le 3^e Pz. K. voisin entraîna un repli de l'aile gauche.

Devant le front s'étendaient de longues collines boisées réduisant l'efficacité des armes lourdes de la défense et favorables aux attaques massives de l'infanterie soviétique. En dépit de ce handicap et de leur infériorité numérique, les divisions tinrent bon et, durant près de deux semaines, empêchèrent les Russes de mettre la main sur Charkov, ce bastion avancé dans l'E., dont la possession eût facilité considérablement leur progression ultérieure. Si pressés étaient-ils de s'en emparer que leur radio en annonça prématurément la prise.

C'était pour le moins un signe qu'ils allaient tenter de nouveaux efforts en vue de la rendre effective.

5. LA BATAILLE DE CHARS DE CHARKOV

A cet effet, de nouvelles forces furent engagées, celles de la 5^e A. blindée soviétique.

L'arc de cercle tendu par le 11^e C.A. autour de Charkov s'infléchissait aux ailes pour former ce que l'on nommait un « goulot de bouteille ». Rompre ce goulot, c'est-à-dire couper la retraite à la garnison et l'encercler, devait tenter les Russes. Raus, qui redoutait davantage cette entreprise qu'une attaque frontale, avait pris des mesures pour y parer. Le bord N. du goulot, lequel tombait à pic sur la grande route, était garni de tous les canons antichars disponibles. Derrière eux, et précédant une forte artillerie en position, s'échelonnaient, en échiquier, des pièces D.C.A. de 8,8 cm. Enfin, appoint considérable, la 2^e S.S. Pz. D. (« Das Reich ») était arrivée par marches de nuit. Le 18.8, au moment où les Russes tentèrent leur première attaque générale, les 96 « Panther » de cette dernière, ses 35 « Tiger » et 25 canons d'assaut se trouvaient répartis dans les secteurs les plus exposés.

Au cours de leur mise en place dans les localités et les régions couvertes de l'Oudi, les troupes soviétiques n'étaient pas restées inaperçues. Aussi furent-elles violemment prises à partie par les chasseurs de la « Luftwaffe » qui, sans peine, avaient conquis la maîtrise de l'air. Formées en coins, les escadrilles plongeaient sur les chars rassemblés et touchaient à coup sûr. Leurs bombes de 2000 kg. — destinées à l'attaque des cuirassés de la marine, mais les seules dont elles disposaient — éclataient avec un bruit de tonnerre et faisaient jaillir, comme d'un volcan, des fontaines de terre noire. Et tandis qu'indifférentes à leur œuvre de mort, semblait-il, les escadrilles se succédaient majestueusement dans le ciel, la terre tremblait, les villages flambaient. Sur des nuages de poussière éclairés par le soleil couchant et traînant au-dessus de la vallée, se détachaient

nettement les champignons de fumée noire des chars en feu. L'effet de ce bombardement infernal et ininterrompu fut de briser l'attaque nocturne en préparation et de donner au 11^e C.A. un temps précieux pour achever son installation.

De l'infanterie motorisée, s'infiltrant à travers des nids de fusiliers, était cependant parvenue, vers Ljoubotin, à pénétrer dans la zone de l'artillerie et à y capturer 12 obusiers de campagne. Ailleurs, sous le couvert des bois, des pointes d'infanterie se glissèrent jusqu'à proximité des troupes couvrant le P.C. du C.A.

Le 19.8 au matin, les Russes franchissent, sur plusieurs points, l'Oudi et disparaissent dans les vastes champs de tournesols qui s'étendent jusqu'à la transversale. Cette route est encore atteinte, un peu plus tard, par des chars que des ravins avaient soustraits aux coups de l'artillerie allemande. Mais, au moment où ils débouchent des champs de tournesols, ils sont accueillis par le feu de 96 « Panther ». Les T-34 de la première vague sont en flammes avant d'avoir atteint la position principale de combat (HKL). D'autres vagues se succèdent et l'abordent, mais pour tomber sous le feu conjugué des « Wespen » et des « Hornissen » (canons d'assaut de 8,8 cm. sur chenilles), des canons antichars et antiaériens qui les détruisent ou les dispersent. Formée en masse pour mieux percer, la dernière vague est repoussée par la contre-attaque de la réserve mobile, composée essentiellement de « Tiger ».

La première attaque de la 5^e A. blindée soviétique se soldait par la perte de 184 chars T-34.

Entre temps, des compagnies de motocyclistes, accompagnées de chars d'assaut de la 3^e Pz. D. avaient récupéré les 12 obusiers capturés, mais non utilisés par l'ennemi, les servants ayant pris la précaution d'emporter les culasses. Le bataillon d'infanterie motorisée qui, sur ce point, avait franchi la HKL. fut encerclé, à l'W. de Ljoubotin, et anéanti au bout de deux jours d'une résistance désespérée.

Le 20.8, plusieurs chars surpris en mouvement le long de la voie ferrée sont incendiés par les canons à longue portée des « Tiger » et des « Hornissen ». Ce jour-là révèle un change-

ment dans la tactique russe. Formés en un seul coin profond, 200 chars russes attaquent simultanément à l'E., vers la fin de la matinée. Au débouché des champs de tournesols, cette masse attire sur elle le feu de tous les moyens antichars. Dans le peu de temps qu'elle met à venir échouer dans le «Hauptkampffeld» (qui précède la HKL.), elle perd 154 chars. Les faibles éléments d'infanterie chargés de l'accompagner n'ont guère dépassé le champ de tournesols. Obus et mitrailleuses les ont cloués sur place à la lisière.

A la 5^e A. blindée, il ne devait plus rester que 120 à 160 chars, estimait-on du côté allemand. Face à l'armement de la défense, elle avait perdu, avec sa supériorité numérique, toute possibilité d'obtenir un succès. Néanmoins, connaissant l'opiniâtreté de ses adversaires, Raus était certain que cela ne les empêcherait pas de renouveler leur attaque.

Contre toute attente, la journée du 21.8 s'écoula dans un calme inquiétant. Seuls quelques tracteurs, à la recherche de chars réparables, furent aperçus sillonnant les champs de tournesols. C'était à se demander, au coucher du soleil, si les Russes n'avaient pas renoncé momentanément à s'emparer de Charkov.

La réponse n'allait pas tarder. Comme ils y avaient recours dans toutes les situations en apparence désespérées, les Russes se préparaient à utiliser la nuit en vue de surprendre les défenseurs. Ceux-ci, aux environs de minuit, étaient au courant des intentions de leur adversaire, dont des bruits de chars dans les cultures avaient trahi l'approche.

Soudain la colline s'embrase. Strié par les projectiles de tous calibres, le rideau noir de la nuit laisse deviner l'ampleur de l'attaque soviétique. Les chars les plus rapprochés commencent à flamber. A la lueur de ces torches apparaît la silhouette de monstres toujours plus nombreux qui franchissent la route. Bientôt, fonçant sur l'assaillant, les chars allemands se trouvent en pleine bataille. On se bat à longueur de canon et à la grenade. Dans cette mêlée qui englobe toute la position défensive, le tonnerre des explosions dénote l'intensité croissante

de la lutte. La réserve mobile a dû intervenir. La percée russe aurait-elle réussi ? Sur le plateau où se déroule ce grandiose duel de chars, rien ne permet de savoir de quel côté se dessine la victoire. A la lueur des engins et des maisons qui flambent, les adversaires ne se reconnaissent qu'à une centaine de mètres.

Peu à peu, sans que la lutte cesse à l'arrière, le bruit du combat s'éloigne vers le N. Mais, lorsqu'au bout de deux ou trois heures il s'atténue, la situation ne s'est pas encore éclaircie. A l'aube seulement, les Allemands se sentent victorieux, bien que leur position soit encore occupée par des chars et de l'infanterie motorisée ennemie. Aussi le nettoyage du champ de bataille dura-t-il toute la matinée. Vers midi, la position du 11^e C.A. était reconquise, à l'exception d'un petit bois, dans lequel des éléments soviétiques s'étaient retranchés. Toutes les tentatives faites en vue de les en déloger n'avaient abouti qu'à décimer les assaillants. Même l'artillerie, utilisée pourtant en masse, était restée inopérante. Ce sont finalement des chars lance-flammes qui, en incendiant le bois, vinrent à bout de cette résistance héroïque.

Charkov était à nouveau sauvée. De la masse des chars russes poussés jusqu'à 15 km. de profondeur, trois seulement avaient atteint la lisière W. de la ville, où deux d'entre eux furent détruits par l'E.-M. de la 106^e D. qui captura le troisième. Plus de 80 T-34 incendiés, un nombreux matériel, quelques centaines de morts et davantage de blessés jonchaient le champ de bataille.

A quoi attribuer l'échec de la 5^e A. blindée ? Raus met hors de cause la troupe qui fit preuve d'un courage extraordinaire. Il relève en revanche des erreurs dans le commandement et s'étonne en particulier que l'aviation soviétique, malgré sa supériorité numérique, ait abandonné la maîtrise de l'air à la « Luftwaffe ». Ce faisant, elle a privé les chars d'un appui précieux. Déjà insuffisamment appuyés par l'artillerie et accompagnés par de trop faibles éléments d'infanterie, ceux-ci se trouvèrent incapables d'exploiter leurs succès initiaux.

(A suivre)

COLONEL LÉDERREY